

□ La romancière romaine, qui publie «Quatre amours» mercredi, raconte le quotidien dans un pays en quarantaine.

Lettre Ouverte de Cristina Comencini (réalisatrice et écrivaine) :

## "Coronavirus : "Chers cousins français", par Cristina COMENCINI



Chers cousins français,

Si on arrive à survivre, le problème, en Italie, sera de comprendre si les couples, avec ou sans enfants, les femmes et les hommes seuls, résisteront à l'enfermement dans leur maison, s'ils réussiront à rester ensemble, à jouir encore de la compagnie réciproque ou de la solitude choisie, après un confinement forcé et ininterrompu d'un mois entier. Le décret du gouvernement dit que nous pouvons sortir pour faire une promenade, mais seulement avec ceux qui vivent déjà avec nous, pas d'amis ou d'amies, pas même de visites à des parents qui vivent dans d'autres maisons. Seule la famille proche, ou personne si nous sommes seuls. Pas de cinéma, pas de théâtre, pas de concerts, musées, restaurants, bureaux, écoles, universités. Seul un membre de la famille peut aller faire les courses. Devant les supermarchés, il y a des queues silencieuses de gens portant le masque, chaque personne doit être à

1 mètre de distance d'une autre, qui attend la sortie de quelqu'un pour pouvoir entrer à son tour. Même chose devant les pharmacies. Dans la rue, on fait un écart quand on croise un autre passant.

Beaucoup d'entre nous ont pensé au *Décameron* de Boccace. Vers l'an 1350, fuyant la peste, un groupe de jeunes, sept femmes et trois hommes, se réfugient hors les murs de Florence, et, pour passer le temps, se racontent des nouvelles, substituent un monde imaginé au monde réel, en train de s'écrouler. D'autres relisent *la Peste* d'Albert Camus ou les pages des *Fiancés* d'Alessandro Manzoni qui décrivent une autre épidémie de peste, celle de 1630, au cours de laquelle tous les nobles qui pouvaient le faire fuyaient Milan, comme cela s'est passé ces jours-ci, dès que la ville a été classée "zone rouge". Comme si on pouvait fuir sans apporter les dégâts dans les lieux où l'on se réfugie, ou en considérant que le sort des autres nous est indifférent.

Les journalistes écrivent qu'il ne faut pas nous plaindre et nous rappellent ce qu'ont subi nos parents durant la guerre. D'autres accusent les jeunes de ne pas respecter les règles parce qu'ils sortent le samedi soir, n'ont pas peur, sont jeunes et pensent que les vieux sont les seuls qui tomberont malades. Un acteur italien d'un certain âge leur a demandé s'il était juste de faire mourir tous les grands-pères en même temps. On voudrait qu'un poète vînt à la maison pour nous raconter des histoires, et amuser nos enfants. Jamais Internet n'a été aussi important. Les "tchats" en ligne entre amies, sœurs, membres de la famille, sont très fréquentés. Dans les jours qui ont précédé la fermeture de tout, on s'échangeait des milliers de gifs et d'images amusantes sur le virus, des vidéos désopilantes tirées de vieux films. A présent l'atmosphère est plus lourde, nous restons dans le silence – avec l'ordre intimé par le gouvernement : "ne bougez pas !" Ça a l'air facile. Dans l'un des posts

drôles qui circulent, on lit : *“Ça n’arrive pas tous les jours de sauver l’Italie en restant en pyjama.”* On rit – mais jaune.

Est arrivé le moment de la vérité, pour les couples qui ne se supportent pas, pour ceux qui disent s’aimer, ceux qui vivent ensemble depuis une vie entière, ceux qui s’aiment depuis peu de temps, ceux qui ont choisi de vivre seuls par goût de la liberté ou parce qu’ils n’avaient pas d’autre choix, pour les enfants qui n’ont plus école, pour les jeunes qui se désirent mais ne peuvent pas se rencontrer... Nous sommes tous appelés à nous inventer une nouvelle vie, à nous sentir proches même si nous sommes éloignés, à régler nos comptes avec un sentiment que nous évitons à tout prix : l’ennui.

Et la lenteur aussi, le silence, les heures vides – ou pleines des cris des enfants enfermés à la maison. Nous avons en face de nous la vie que nous nous sommes choisie, ou que le sort nous a donnée, notre *“foyer”* – non celui de la maladie mais celui que nous avons construit au cours des années.

Je nommerais cela une épreuve de vérité. Ces jours-ci, ce qui gagne, c’est aussi la vie virtuelle, étant donné que nous ne pouvons pas nous toucher. Les films à la télé, les séries, *Netflix*, *Amazon*, *Google*... Nous passons encore plus d’heures devant nos ordinateurs, ou la tête penchée sur nos portables.

Mais de temps en temps, on sature, on n’en peut plus de ça, on lève la tête et on découvre plein de choses. Le fils qu’on pensait être encore un enfant est devenu un jeune homme, et on ne s’en était pas aperçu ; il nous dit, en souriant : *“Maintenant, t’es bien obligée de rester avec nous, hein ?”* On fait frénétiquement le ménage dans les maisons, on nettoie le frigo, on met en ordre les livres – puis on fait une pause, et on remarque que dans la cour le cerisier est en fleurs, on reste une demi-heure à le regarder et on a l’impression qu’on ne l’avait jamais vu. On envoie de façon compulsive des messages pour ne pas se sentir seul, et un coup de fil peut durer une demi-heure, comme lorsqu’on était jeunes et que les temps n’étaient pas ceux d’aujourd’hui, qu’on faisait l’amour au téléphone. Il arrive aussi qu’une amie te dise : *“Peut-être demain on peut faire une promenade ensemble, en se tenant à distance, qu’est-ce que tu en penses ?”* Et l’idée te fait venir un frisson de plaisir interdit. Nous sommes en train de vivre de façon différente des moments de notre vie de toujours, et elle nous paraît nouvelle parce qu’elle est la même mais renversée : les objets, les personnes sont devenus visibles, et l’habitude s’est dissipée, l’*“habitude abêtissante”*, comme l’appelle Proust, *“qui cache à peu près tout l’univers”*.

Chers cousins, je souhaite de tout cœur que tout ça ne vous arrive pas, ou, si ça devait arriver, que ce soit une expérience à ne pas oublier. Demain, lorsque la porte de la maison se rouvrira, que nous courrons à la rencontre du temps rapide, des fragments de choses et de personnes seulement effleurées, et que les rêves, l’art, seront la seule et unique partie renversée de notre vie, souvenons-nous qu’une autre couche peut recouvrir les jours et les révéler dans le bien comme dans le mal – une fois surmontés le vide, l’ennui et la peur.